

antennes, pattes et abdomen en partie testacés, élytres noirs avec une étroite bordure latérale pâle. Tête large, testacée mais obscurcie entre les yeux postérieurement; antennes noires, testacées à la base, épaisses, atténuées à l'extrémité. Prothorax testacé, transversal, presque de la largeur des élytres, marqué sur le disque en arrière d'une faible dépression, muni postérieurement, de chaque côté, d'une longue dent et d'un lobe long, bidenté à l'extrémité. Écusson foncé, subtriangulaire. Élytres relativement courts et larges, modérément ponctués, distinctement pubescents de gris, noirs avec une étroite bordure latérale flave. Pattes assez grêles, testacées avec parfois les tarsi obscurcis. Dessous du corps foncé avec l'abdomen en partie testacé. — Guyane Française : rivière Koura (LE MOULT in coll. PIC).

Peut se placer près de *Lemoulti* PIC dont il se distingue facilement par la forme moins robuste, la coloration des élytres, le prothorax de forme très différente et à faible dépression discale.

**Silis maxima**, n. sp. — *Elongata, nitida, testacea, capite, antennis pedibusque pro majore parte nigris thorace transverso, lateraliter sinuato et subtransverso, antice distincte attenuato et valde arcuato, postice et lateraliter longe bilobato et dentato* ♂; *antennis gracilibus*. — Long. 12 mill. — America meridionalis.

Par sa grande taille et sa coloration, cette espèce, qui ressemble à notre *Rhagonycha rufescens* Latr. avec bien entendu le prothorax tout autre et les membres foncés, est des plus distinctes, il est donc inutile de la décrire longuement; on peut la placer près de *S. plateroides* Gorb. J'en possède un couple venant de Callanga (Pérou).

### Description d'un *Coryphium* nouveau de France

[COL. STAPHYLINIDAE]

par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE.

**Coryphium Chobauti**, n. sp. — *C. obscure ferrugineum vel castaneum, abdomine saepius paulo magis infuscato*. A *C. angusticollis*, cui affine, corpore robustiore, capite multo latiore, antennis multo longioribus, oculis minoribus elytrisque multo brevioribus ac profundius punctatis optime distinguendum. — Long. : 3-3,5 mill.

L'insecte est entièrement d'un brun châtain ou ferrugineux, un peu

plus foncé sur l'abdomen; les antennes et les pattes sont testacées. Tout le dessus du corps, assez brillant, est revêtu d'une pubescence très fine et très courte.

La tête est grosse, plus large (yeux compris) que la plus grande largeur du pronotum; elle est fortement étranglée en arrière en un cou dont la largeur est peu près égale à la moitié de la sienne propre. Les yeux, assez saillants, occupent le cinquième environ des côtés de la tête; en avant d'eux s'étend la partie antérieure de la tête, trapézoïdale et marquée de deux impressions, en arrière la partie postérieure sensiblement égale, et limitée latéralement par des tempes bien développées et largement arrondies. Les ocelles sont assez peu apparents et écartés environ du tiers de la largeur de la tête. Les antennes, sensiblement plus longues que la tête et le pronotum réunis, sont grêles et ne s'épaississent nullement vers l'extrémité. Le premier article est assez dilaté, le second fusiforme, un peu plus petit; le troisième, d'un tiers environ plus long que le précédent, est obconique et très atténué à sa base; les suivants sont tous légèrement oblongs, les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> sensiblement plus courts que les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> (1); le dernier est très allongé, plus long que les deux précédents réunis. L'avant-dernier article des palpes maxillaires est fortement renflé en massue, le dernier extrêmement petit, subulé.

Le pronotum est environ d'un tiers plus large que long, avec sa plus grande largeur vers le premier tiers; à partir de ce point, il se rétrécit en avant en arc de cercle et en arrière en ligne à peu près droite; sa marge latérale est assez nette et finement crénelée sur toute son étendue; les angles postérieurs sont obtus; la base est finement rebordée et sensiblement rectiligne; le disque est marqué, de part et d'autre de la ligne médiane, de deux impressions allongées parfois peu sensibles.

Les élytres sont environ deux fois aussi longs que le pronotum et faiblement élargis en arrière; ils forment, considérés ensemble, un trapèze dont la hauteur est un peu supérieure à la grande base; leur surface est légèrement déprimée le long de la suture; le rebord latéral est visible de haut jusqu'à l'angle postéro-externe, lequel est largement arrondi.

Tout l'avant-corps est marqué d'une ponctuation bien nette, plus fine et moins régulière sur la tête et le pronotum, plus grosse et très serrée sur les élytres.

(1) Ce caractère est déjà sensible chez le *C. angusticollis* Steph.; il se retrouve chez plusieurs genres d'*Oxytelini* (*Trogophloeus*, *Thinobius*, etc.); où, d'ailleurs, il n'affecte pas toutes les espèces.

L'abdomen s'élargit un peu en arrière, faisant suite au contour dessiné par les élytres. Les tergites se relèvent latéralement en formant une gouttière large et profonde; leur surface est chagrinée et marquée d'une ponctuation fine et médiocrement serrée. Le septième tergite est muni à son bord postérieur d'un liséré membraneux blanchâtre excessivement fin, mais perceptible à l'aide d'une forte loupe (1).

Les tarses postérieurs sont un peu plus longs que la moitié du tibia : les quatre premiers articles sont de longueur décroissante, le dernier un peu moins long que les trois précédents, réunis, mais plus long que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pris ensemble (2).

Trois individus de ce curieux Staphylin ont été découverts le 3 novembre 1909 par le D<sup>r</sup> CHABAUT dans les mousses du versant Nord du mont Ventoux (Vaucluse), à une altitude d'environ 1.500 mètres. Deux de ces *types* sont conservés dans les cartons du D<sup>r</sup> CHABAUT : le troisième m'a été généreusement abandonné par notre collègue et figure dans ma collection.

Avant d'attribuer la nouvelle espèce au genre *Coryphium*, j'ai dû m'assurer qu'elle ne devait pas rentrer dans le genre *Coryphiodes*, établi par BERNHAUER pour un Staphylinide découvert sur un sommet des Alpes de Transylvanie. La comparaison était aisée, grâce à la description très complète du *Coryphiodes Deubeli* donnée par l'auteur (*Verh. k. k. zool.-bot. Ges. Wien*, [1898], p. 532). Abstraction faite des caractères qui se retrouvent chez tous les genres voisins, les deux insectes n'ont de commun que la forme du pronotum, qui est celle des *Coryphium*, et la brièveté relative des élytres, caractère insignifiant et qui n'est même pas toujours spécifique chez les Staphylinides. L'espèce découverte par le D<sup>r</sup> CHABAUT se place indubitablement dans le genre *Coryphium*, et notamment dans le voisinage de l'espèce la plus connue, *C. angusticolle* Steph.; elle s'en distingue très nettement par ses antennes longues et grêles et par la largeur de la tête. Sa grosse tête, ainsi que la décoloration commençante de ses téguments, lui donnent un peu l'aspect des *Niphetodes* et en font un type de transition entre les *Coryphium* et les *Boreaphilus*.

(1) Dans toute la famille des *Staphylinidae*, la disparition du liséré du 7<sup>e</sup> tergite est presque toujours un caractère corrélatif de l'atrophie des ailes membraneuses. Le liséré existe chez le *Boreaphilux velox* et même chez le *Boreaphilus Henningianus*; en revanche, il fait défaut chez les *Niphetodes*.

(2) Je laisse de côté l'examen du dessous, des parties de la bouche et des ailes inférieures, ne voulant pas risquer de détériorer les matériaux qui m'ont été confiés.

Pour terminer, l'occasion est peut-être bonne de faire observer combien les recherches d'arrière-saison, surtout en pays de montagnes, sont fécondes en résultats inattendus qui compensent ce qu'elles peuvent avoir de pénible.

---

Sur *Phyllomorpha laciniata* Vill. [HEM. COREIDAE]

par Ernest OLIVIER.

J'ai lu avec le plus grand intérêt les très curieuses observations de M. le D<sup>r</sup> JEANNEL sur les mœurs du *Phyllomorpha laciniata*; mais je ne crois pas que cet Hémiptère vive exclusivement sur *Paronychia argentea*. Cette plante méridionale ne se trouve pas dans le département de l'Allier, où cependant, aux environs de Moulins, je capture de temps en temps quelques *Phyllomorpha*; je les prends çà et là en battant des buissons et je n'ai pas remarqué leur habitat spécial. Il est possible qu'ils se contentent des autres plantes de la famille des Paronychiées, *Scleranthus* ou *Herniaria*, très communément répandues dans la région du centre.

---

Description d'une espèce nouvelle du genre *Taragama*

[LEP. PINARIDAE]

par le D<sup>r</sup> Ph. RIEL.

**Taragama Meloui**, n. sp. — Description du ♂ : Longueur totale du corps (antennes non comprises) 34 mill. Thorax couvert de poils d'un roux grisâtre subviolacé. Abdomen d'un roux fauve assez vif, très allongé, atténué et terminé par un pinceau de poils rapprochés concolores à son extrémité.

Antennes d'un roux fauve, pectinées, à dents diminuant brusquement de longueur à partir du milieu.

Ailes antérieures : Long. (de l'insertion à l'apex) : 23 mill., larg. max. : 10 mill. Bord costal d'abord à peine concave, puis légèrement convexe à l'apex. Bord externe et dorsal réunis formant une courbe presque régulièrement circulaire. Couleur foncière d'un fauve roux un peu violacé. Ces ailes sont coupées très obliquement par 3 lignes